

14.03.2010

L'ARPITAN : ROMANDS ET RHONE-ALPINS

Depuis que je suis en Suisse tous les jours, je suis étonné par les points communs dans la déformation parlée commune, que j'ai notée entre Stéphanois, Foréziens, Lyonnais, Genevois, Valaisans, Vaudois... Bref, romands et Rhône-Alpins. Mais c'est bien sûr ! C'est que nous ne sommes ni langue d'oc, ni langue d'oï, vous et nous : nous exprimons notre français avec pour filtre, l'arpitan. Histoire, en avant ! Moi qui pensoi estre auvergnois, j'pige pourquoi dans mon gandeau l'état françois, il a mis les gagas avé les gônes : c'était pour mieux poêler les binges à la poêle et en faire des râpées, ou des rushties si vous préférez !
L'arpitan

[Retour à la page "Langues et dialectes régionaux en France"](#)

[Retour à la page "Patois et régionalismes polinois"](#)

L'arpitan ou franco-provençal est une langue romane. Contrairement à ce que son nom pourrait laisser croire, le franco-provençal n'est pas un mélange de français et de provençal mais bel et bien une langue à part entière. Pour éviter toute confusion, de nos jours les linguistes enlèvent le trait d'union (francoprovençal) ou préfèrent utiliser le terme arpitan qui ne fait plus référence aux autres langues. Contrairement à l'occitan et au français, l'arpitan ne bénéficie pas d'une littérature importante pour le soutenir. Aussi ce dialecte s'est très tôt éparpillé en une multitude de patois. Il est resté une langue populaire alors que les élites et l'administration ont très tôt opté pour le français (même en dehors de la France).

Linguistique

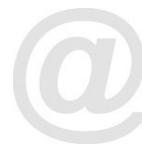
La spécificité de l'arpitan n'apparaît qu'au XIX^{ème} grâce aux travaux du linguiste italien Graziadio-Isaïa Ascoli, c'est d'ailleurs lui qui invente le nom franco-provençal car il lui semble que ce dialecte combine des traits de français et de provençal. Mais depuis les chercheurs ont pu démontrer que l'arpitan avait son identité propre.

L'arpitan est une langue romane. Comme ses cousines d'oïl et d'oc, elle est formée sur une base de latin complétée par des influences celtes voire burgondes. L'arpitan se distingue des autres parlés romans relativement tôt vers le VIII^{ème}

, IX^{ème}

siècle. Il se caractérise par son conservatisme linguistique. Un locuteur venu du Moyen Age comprendrait assez facilement l'arpitan moderne alors qu'un francophone de cette époque aurait beaucoup plus de difficulté à comprendre notre langue contemporaine

Du point de vue de la prononciation, l'arpitan fait un large usage des voyelles dites « ouvertes postérieures » souvent notées par un accent circonflexe, exemple : ât'chi (endroit, lieu en français). On note aussi un fréquent amenuisement, voire une disparition totale des voyelles non accentuées, ce qui se traduit à l'écrit par l'usage d'une apostrophe à l'intérieur d'un mot, exemple : ch'ni issu de cheni (poussière, salissure en français).



Weblog Tribune de Genève

La Tribune de Genève SA
1211 Geneve 11
022/ 322 40 00

Genre de média: Internet
Type de média: Weblogs, forums en ligne

N° de thème: 377.4
N° d'abonnement: 1082024

L'arpitan est (ou était) parlé dans trois pays, dans le centre est de la France, en Suisse romande et dans les vallées alpines du nord-ouest de l'Italie. En France d'abord, l'arpitan est la base des patois du Forez, de la Bresse, des Dombes, des deux tiers nord du Dauphiné, de la Savoie, du Lyonnais et du tiers sud de la Franche-Comté. En Suisse, il s'étend sur les trois quarts sud de la Suisse romande. En Italie, il s'impose dans le Val d'Aoste et dans quelques vallées du Piémont.

Traditionnellement l'arpitan se décompose en quinze sous-ensembles :

En France :

Bressan

Burgondan

Dauphinois

Forézien

Jurassien

Lyonnais

Savoyard

Savorêt

En Suisse :

Genevois

Fribourgeois

Neuchâtelois

Valaisan

Vaudois

En Italie :

Faetar

Valdôtain (Valdoten)

Carte d'après G. Tuillon (1972), "Le francoprovençal. Progrès d'une définition", Travaux de Linguistique et de littérature X, 1, 337; complétée. : source:

Centre de dialectologie de l'Université de Neuchâtel

L'arpitan aujourd'hui

L'arpitan a quasiment disparu. On estime aujourd'hui qu'il n'est parlé que par 60 000 à 77 000 personnes sur une population de 6 millions d'habitants. Plus grave encore, il n'est généralement plus transmis aux nouvelles générations et la plupart des locuteurs ont plus de 60 ans.

Les patois arpitanes ne survivent que dans des localités isolées (petites vallées alpines, habitat dispersé de la plaine de la Bresse). Certains courants identitaires, notamment dans le Val d'Aoste et en Savoie, tentent de maintenir ce qu'ils considèrent être la langue de leurs ancêtres. Aujourd'hui un petit nombre de passionnés font vivre cette langue. Ils tentent de la transmettre en éditant des manuels d'apprentissage. Ils publient également sur papier ou sur Internet des textes en arpitan et ont même proposé une version arpitanne de l'encyclopédie libre et gratuite, la Wikipédia, pour la voir, cliquez sur le lien :

<http://frp.wikipedia.org>

L'arpitan en Franche-Comté



Weblog Tribune de Genève

La Tribune de Genève SA
1211 Geneve 11
022/ 322 40 00

Genre de média: Internet
Type de média: Weblogs, forums en ligne

N° de thème: 377.4
N° d'abonnement: 1082024

L'arpitan n'est parlé que dans le tiers sud de la Franche-Comté. Dans le reste de la région, c'est une langue d'oïl, le franc-comtois, qui s'impose. Toutefois, étant donné que ces deux dialectes n'existent traditionnellement en Franche-Comté que sous forme de patois, il n'y a pas de frontière claire entre eux. Les vocabulaires s'interpénètrent, de sorte que dans la zone tampon, les patois sont facilement incompréhensibles. En outre, l'imbriquement linguistique est tel que certains mots sont compris par l'ensemble des franc-comtois, par exemple « ch'ni », alors qu'ils sont incompréhensibles pour d'autres dialectes arpitans.

Les patois se caractérisent par leur grande diversité. Ils varient d'un canton à l'autre, voire d'un village à l'autre. Cet éparpillement s'est avéré être une faiblesse face aux développements continus des moyens de communication depuis le XIX^{ème}

(transport, téléphone...). En Franche-Comté, ce phénomène ainsi que le patriotisme républicain, qui passe nécessairement par la langue française, ont entraîné un net recul des patois. Si des exceptions existent, dans certains lieux (comme la Bresse) ou dans certaines familles, globalement, le patois a cessé d'être transmis aux nouvelles générations depuis la guerre 14 – 18. De ce fait, de nos jours, le patois a quasiment disparu. Seules quelques rares personnes souvent âgées sont capables de le parler mais ne le font que rarement, faute de partenaire. Toutefois, le français parlé au quotidien par ces populations comporte encore quelques mots de patois souvent prononcés à la française, de sorte que beaucoup de locuteurs imaginent que ce sont des mots français. Ces mots peuvent être qualifiés de régionalismes. Le patois, à proprement parler, ne survit que dans de rares proverbes et grâce à quelques paroles d'anciens rapportées dans leur langue originale. Pour voir quelques exemples de régionalismes ou de patois polinois [cliquez ici](#).